

LA SÉMIOTIQUE DE K. AJDUKIEWICZ ET L'ÉVOLUTION DE SON ÉPISTÉMOLOGIE

T. KWIATKOWSKI

En tant que philosophe, Ajdukiewicz ⁽¹⁾ s'est occupé surtout de problèmes épistémologiques. Ses conceptions dans ce domaine se formèrent d'abord sous une triple influence: 1° celle de la philosophie de K. Twardowski — c'était un aristotélisme emprunté par K. Twardowski à F. Brentano, 2° celle de ses études de physique, 3° celle enfin du formalisme logique de D. Hilbert.

Toutes ces influences allèrent en s'accroissant au cours de l'évolution de la pensée philosophique originale de K. Ajdukiewicz. Les deux premières se manifestèrent dans ses tendances réalistes et empiristes; la troisième, dans ses tendances formalistes et idéalistes.

La première étape de cette évolution fut dominée par les tendances formalistes et idéalistes, étant donné que la pensée philosophique originale de K. Ajdukiewicz fut, à ses débuts, un conventionnalisme radical. Il faut toutefois souligner que, même pendant cette période, le penseur ne cessa pas entièrement d'être empiriste, puisqu'il continuait à utiliser la notion de directive empirique de la langue. En fin de compte les tendances empiristes l'emportèrent. Dans une de ses dernières publications, Ajdukiewicz se déclara partisan d'un empirisme radical ⁽²⁾.

L'évolution de l'épistémologie d'Ajdukiewicz alla d'une vue presque idéaliste, au départ, à des opinions radicalement empiristes dans la dernière période. Nous nous proposons de présenter les étapes principales du développement des opinions épistémologiques de K. Ajdukiewicz: 1° conventionnalisme radical; 2° épistémologie sémantique et anti-idéalisme; 3° empirisme.

(1) Éminent philosophe et logicien polonais; 1890-1963.

(2) V.: K. AJDUKIEWICZ, *Zagadnienie empiryzmu a koncepcja znaczenia*, dans: «*Język i poznanie*», T. II, Warszawa 1965, p. 399.

1. *Conventionnalisme radical*

Avant d'avoir élaboré ses premières vues philosophiques originales, K. Ajdukiewicz s'occupa des problèmes méthodologiques des sciences déductives. Ces recherches lui suggèrent l'idée de fonder toute science sur le modèle des systèmes formalisés. Cette idée se trouva réalisée dans une conception originale de la langue. Selon cette conception, la langue est un système d'expressions dans lequel les directives de signification jouent le rôle de règles concernant l'admission des propositions. Nous voyons donc, dans cette conception, le rôle cognitif de la langue mis fortement en relief. Le rôle cognitif de la langue ne consiste pas seulement — comme le croient certains auteurs ⁽³⁾ — à fixer et à communiquer les résultats de la connaissance, mais c'est un rôle *essentiel*, car la connaissance se compose de notions et de jugements, et c'est justement en cela que consiste le système de signification de la langue.

Il faut cependant distinguer la signification d'une expression (par «expression» nous entendons aussi bien un seul mot qu'une expression composée de mots) au sens psychologique (c'est-à-dire une expérience intellectuelle concrète qui consiste dans la compréhension d'une certaine expression par un individu humain donné, dans un moment temporel donné), de la signification qui est propre à la langue même, c'est-à-dire d'une signification *immanente* à une langue donnée ⁽⁴⁾. La signification prise dans ce dernier sens s'appelle *objective*, par opposition à la signification au sens psychologique qui est *subjective*. On peut dire que la signification objective d'une expression dans une langue donnée est la propriété de cette expression (différente de sa structure externe) grâce à laquelle elle appartient à cette langue même. Le système de significations est donc, aussi bien que le vocabulaire et le système de règles syntactiques, un élément constitutif de la langue ⁽⁵⁾.

⁽³⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, O znaczeniu wyrażen, dans: «*Język i poznanie*», T. I, Warszawa 1960, p. 105.

⁽⁴⁾ V. à ce sujet l'article de I. DAMBSKA, Koncepcja języka w filozofii K. Ajdukiewicza, dans: «*Ruch Filozoficzny*», T. XXIV, N^{os} 1-2, pp. 4-9.

⁽⁵⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, Język i znaczenie, dans: «*Język i poznanie*», I. I, p. 149.

Comme nous l'avons déjà dit, la langue selon Ajdukiewicz joue un rôle essentiel dans la connaissance, et c'est pour cette raison qu'il y a une liaison étroite entre la sémiotique (logique de la langue) et la théorie de la connaissance. Le rôle cognitif de la langue consiste principalement en ce que le fait d'admettre une proposition dépend essentiellement de la signification prescrite pour cette proposition dans une langue donnée. La signification détermine donc notre comportement relativement à des expressions données, ce qui revient à dire que nous devons admettre comme vraies certaines propositions, dans une langue donnée, soit d'une façon absolue, soit relativement à certaines circonstances, si nous utilisons ces propositions comme des expressions relevant de cette langue précisément⁽⁶⁾.

La signification d'une expression dans une langue donnée détermine donc les règles de l'emploi de cette expression dans la langue en question. Ces règles sont appelées par Ajdukiewicz *directives de signification* de la langue donnée. Il en énumère trois espèces: a) directives de signification axiomatiques, b) directives de signification déductives, c) directives de signification empiriques. Seules ces trois espèces de directives de signification sont prises en considération par Ajdukiewicz dans ses analyses sémiotiques. Le penseur souligne cependant avec insistance qu'il n'entend pas affirmer que sa division soit complète⁽⁷⁾.

a) Les directives de signification axiomatiques d'une langue donnée nous font admettre certaines propositions de cette langue d'une manière absolue. Pour ce qui est de la langue française, la règle suivante peut être considérée comme exemple d'une telle directive: celui qui emploie les mots «chaque» et «est» conformément à leur signification dans la langue française, est obligé d'admettre comme vraie toute proposition du type «chaque A est A». Celui qui s'y refuserait sérieusement, fournirait la preuve qu'il ne comprend pas les mots «chaque» et «est» conformément à la signification qu'ils ont dans la langue française. L'ensemble de toutes les propositions, comprises par la directive axiomatique de la langue donnée, est appelé *l'extension de cette directive*⁽⁸⁾.

(6) V. *ibid.*, pp. 149-154.

(7) V. *ibid.*, p. 154.

(8) V. *ibid.*, pp. 155-156.

b) Les directives de signification déductives d'une langue donnée font admettre certaines propositions de cette langue si certaines de ses autres propositions ont été admises. Ces directives déterminent dans la langue donnée une telle relation entre les propositions qu'à toute proposition (ou classe de propositions) d'un certain type corresponde, comme à une prémisse (ou à des prémisses), une proposition d'un autre type à caractère de conclusion, de façon que le fait d'admettre la prémisse (les prémisses) et le refus simultané de la conclusion soient contraires à leur signification dans la langue dont elles font partie. Celui par exemple qui admettrait la proposition «si A alors B» ainsi que sa protase «A» et refuserait (sérieusement) son apodose «B», fournirait du même coup la preuve du fait qu'il ne comprend pas ces propositions (et les expressions qui les constituent) conformément à leur signification dans la langue française. L'ensemble de tous ces couples de membres de la relation (ensemble de couples: proposition — proposition ou classe de propositions — proposition) définie par la directive déductive de signification donnée s'appelle l'*extension de cette directive déductive* (°).

c) Les directives empiriques de signification d'une langue donnée, ce sont les directives qui nous font admettre certaines propositions de cette langue en présence de certaines données de l'expérience. Ces directives déterminent dans la langue donnée la relation entre les éléments correspondants de deux classes, à savoir entre les éléments d'une certaine classe de données de l'expérience (classe de protases de la relation) et les éléments de la classe correspondante de propositions (classe d'apodoses de la relation). Le trait caractéristique de cette relation est que dans le cas où l'existence de données de l'expérience confirme la protase, il ne peut pas être question de rejeter la proposition qui énonce l'apodose sans violation de la signification de cette proposition dans la langue dans laquelle la relation est définie. Par exemple, entre l'expérience de la douleur et la proposition «j'ai mal» la directive empirique de signification de la langue française détermine la relation selon laquelle quiconque rejetterait sérieusement la proposition «j'ai mal» tout en vivant l'expérience de la douleur,

(°) V. *ibid.*, p. 155.

violerait la signification de cette proposition dans la langue française. L'ensemble de tous les couples d'éléments de la relation déterminée par la directive empirique de signification d'une langue donnée s'appelle l'*extension* de cette directive empirique ⁽¹⁰⁾.

Nous allons maintenant préciser quelques autres notions nécessaires à l'élaboration de la thèse du conventionnalisme radical: celle de rapport sémantique direct et de rapport sémantique indirect, celle de langue ouverte et de langue fermée, ainsi que celle de langue cohérente et de langue incohérente.

Deux expressions d'une langue donnée entretiennent un *rapport sémantique direct* si elles se présentent dans le même élément de l'extension de la directive de signification de cette langue. Si les expressions A, B, C appartiennent à la même langue et si les expressions A et B entretiennent un rapport sémantique direct et les expressions B et C entretiennent, elles aussi, un rapport sémantique direct, les expressions A et C sont au moins dans un *rapport sémantique indirect* ⁽¹¹⁾.

S'il existe deux langues L_1 et L_2 telles que: 1° — la différence entre elles est constituée par le fait que la langue L_2 possède, en plus de la langue L_1 , un mot M (pour le reste elles sont identiques), 2° — le mot M entretient un rapport sémantique direct avec quelque expression appartenant à cette partie de la langue L_2 , qui est identique à la langue L_1 , ce qui fait que la langue L_1 est ouverte par rapport à la langue L_2 . La langue qui n'est ouverte par rapport à aucune langue, est une *langue fermée* ⁽¹²⁾.

Une langue est appelée *cohérente* si ses expressions ne se laissent pas diviser en deux classes non vides de sorte qu'aucun élément d'une classe n'entretienne de rapport sémantique direct avec aucun élément de l'autre classe. Autrement dit, une langue cohérente, c'est une langue qui n'a pas de classe d'expressions isolée. La langue qui ne remplit pas cette condition, est appelée *non cohérente* ⁽¹³⁾.

L'ensemble de toutes les significations coordonnées par rapport

⁽¹⁰⁾ V. *ibid.*, pp. 156-157.

⁽¹¹⁾ V. *ibid.*, pp. 158-159.

⁽¹²⁾ V. *ibid.*, p. 160.

⁽¹³⁾ V. *ibid.*, p. 161.

aux expressions d'une langue donnée fermée et cohérente, est appelé *appareillage* ⁽¹⁴⁾ notionnel de cette langue.

Ajdukiewicz met ces définitions à profit en vue de la construction d'une certaine quantité de théorèmes dont il déduit sa thèse du conventionnalisme radical. Nous voudrions citer (sans démonstrations) les plus importants de ces théorèmes: ce n'est qu'à une langue ouverte que l'on peut ajouter des expressions nouvelles qui ne sont synonymes d'aucune expression figurant déjà dans cette langue et les lier sémantiquement à l'une des expressions déjà présentes sans changer la signification d'une expression quelconque. Les langues fermées deviennent non cohérentes si nous y ajoutons des expressions qui ne sont synonymes d'aucune expression figurant déjà dans la langue ⁽¹⁵⁾.

Chaque langue ouverte est susceptible d'être transformée en une langue fermée ⁽¹⁶⁾. Une langue ouverte ne peut être transformée en deux langues fermées différentes que si ces langues sont inter-traduisibles ⁽¹⁷⁾. Si deux langues L et L' sont fermées et cohérentes, et si une expression de l'une de ces langues possède sa traduction dans l'autre, toutes les expressions de l'une de ces langues possèdent leurs traductions dans l'autre, c'est-à-dire les deux langues sont inter-traduisibles. Deux *appareillages* notionnels sont donc ou bien identiques ou bien entièrement différents et chaque signification constitue l'élément de quelque *appareillage* notionnel ⁽¹⁸⁾.

Seules les langues fermées et cohérentes sont des *langues* au sens étroit du mot. Les langues ouvertes sont toujours susceptibles d'être transformées en langues fermées. Les langues non cohéren-

⁽¹⁴⁾ V. *ibid.*, pp. 167 et 172. Il est très difficile de traduire en français le terme d'Ajdukiewicz «aparatura pojęciowa» (Begriffsapparat). On ne peut pas le faire à l'aide du terme «appareil notionnel», car celui-ci doit être réservé pour la traduction de l'expression «aparat pojęciowy» ayant chez Ajdukiewicz — nous allons le voir — un sens différent de celui du terme «aparatura pojęciowa». Pour délimiter nettement les deux termes nous nous servons, pour la traduction de «aparatura pojęciowa», de l'expression «appareillage notionnel» suivie de sa définition.

⁽¹⁵⁾ V. *ibid.*, pp. 162 et 163-167.

⁽¹⁶⁾ V. *ibid.*, pp. 162-163.

⁽¹⁷⁾ V. *ibid.*, p. 167.

⁽¹⁸⁾ *Loc. cit.*

tes sont à proprement parler des conglomérats de plusieurs langues. C'est le cas des langues dites «naturelles». Elles constituent des conglomérats de plusieurs langues au sens étroit du terme ⁽¹⁹⁾.

Une langue *universelle*, c'est-à-dire celle où l'on pourrait résoudre tout jugement, serait une langue non cohérente. Elle se composerait de nombreuses langues fermées, cohérentes et non traduisibles. Le développement de la science ne permet guère de déceler des tendances à construire une telle langue ⁽²⁰⁾.

Sur les thèses ci-dessus, en première ligne sur la conception des langues fermées, non traduisibles et cohérentes, s'appuie le conventionnalisme radical dont la thèse principale est formulée par Ajdukiewicz comme suit: Les données de l'expérience ne nous imposent de manière absolue aucun jugement articulé. Les données de l'expérience nous obligent à admettre certains jugements lorsque nous nous plaçons sur le plan de l'*appareillage* notionnel donné; dès que nous changeons cependant d'*appareillage* notionnel, nous pouvons, malgré la présence de mêmes données de l'expérience, nous abstenir d'admettre ces jugements ⁽²¹⁾.

Le conventionnalisme radical n'est pas un relativisme: il rejette l'opinion selon laquelle une même proposition peut être vraie dans une langue et fautive dans l'autre. Il rejette également la thèse prétendant qu'une proposition peut être p.ex. fautive dans une langue et sa traduction dans une autre langue, vraie. Le passage dans une autre langue ne modifie pas la valeur logique de la proposition. Le conventionnalisme radical se contente d'affirmer que quoique nous soyons obligés — sur le plan d'une certaine langue — d'admettre telle proposition en présence de certaines données de l'expérience, nous ne trouvons plus, dans la langue modifiée, de proposition ayant la même signification, et c'est pourquoi nous ne violons pas la coordination des significations propre à cette langue modifiée, en nous abstenant d'admettre cette proposition et ses traductions ⁽²²⁾.

Il faut souligner encore une fois qu'en parlant du passage d'une

⁽¹⁹⁾ V. *ibid.*, p. 168.

⁽²⁰⁾ K. AJDUKIEWICZ, *Obraz świata i aparatura pojęciowa*, dans: «*Język i poznanie*», T. II, pp. 186-188 et 192-193.

⁽²¹⁾ V. *ibid.*, pp. 180-183.

⁽²²⁾ V. *ibid.*, pp. 183-184.

langue à une autre, Ajdukiewicz pense ici exclusivement au passage d'une langue fermée à une autre langue fermée, intraduisible dans la première.

Le conventionnalisme radical n'est pas un idéalisme épistémologique. Ajdukiewicz reconnaît cependant explicitement dans sa polémique avec Adam Schaff qu'à l'époque où il élaborait la thèse du conventionnalisme radical, il courait le danger d'identifier les notions de «proposition vraie» et de «proposition imposée par la directive de signification de la langue donnée». Il fut donc très près de la thèse idéaliste ⁽²³⁾.

Le problème du rapport existant entre le conventionnalisme radical et l'idéalisme épistémologique est un problème de toute première importance pour qui veut déceler les caractères de l'évolution de vues philosophiques d'Ajdukiewicz. Il convient donc de lui consacrer au moins un peu de place. Nous estimons qu'il est légitime de le formuler ainsi, en lui conférant la forme d'une question: quelle est l'attitude du conventionnalisme radical envers le problème de la vérité ?

Il importe de souligner que, dans les travaux relevant directement de la thèse du conventionnalisme radical, Ajdukiewicz évite à dessein les notions sémantiques de vérité et de désignation et cela en raison des antinomies qu'amenaient alors les définitions de ces notions ⁽²⁴⁾. Il remplace ces notions sémantiques par une notion syntactique d'*image du monde* (*Weltbild*). L'image du monde c'est l'ensemble de toutes les propositions admises selon les règles de signification de la langue donnée, dans l'hypothèse de la plus grande richesse universelle possible des données de l'expérience. En d'autres termes, l'image du monde, c'est l'ensemble de toutes les thèses de la langue donnée ⁽²⁵⁾.

L'idée d'Ajdukiewicz de mettre en œuvre la notion d'image du monde au lieu des notions de vérité et de désignation peut être considérée, semble-t-il, comme une tentative originale d'éviter les antinomies sémantiques en épistémologie. Ajdukiewicz ne précise cependant pas assez le rapport réciproque de ces notions

⁽²³⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, W sprawie artykułu prof. A. Schaffa o moich poglądach filozoficznych, dans: «*Język i poznanie*», T. II, p. 186.

⁽²⁴⁾ V. *ibid.*, p. 162.

⁽²⁵⁾ V. *ibid.*, p. 165.

et les réflexions qu'il fait au sujet de la «vérité» de diverses images du monde montrent qu'il fut tout près de les identifier. Il est vrai qu'il souligne dans ces considérations qu'il ne veut pas employer la notion de vérité dans son sens classique, mais il propose en même temps une autre façon d'employer le terme «proposition vraie» qui semble être fortement liée à la notion de «thèse de la langue» et, par conséquent, à la notion d'«image du monde».

Ajdukiewicz propose notamment pour le terme «vrai» la directive de signification suivante: seul ne viole pas la coordination des significations, propre à la langue cohérente *L*, celui qui, parlant cette langue et disposant du terme «vrai», est prêt à admettre que s'il admet la proposition *P* de la langue *L*, il admet aussi la proposition «*P* est vrai dans la langue *L*». Une directive analogue se rapporte aux traductions éventuelles de la proposition⁽²⁶⁾.

Ajdukiewicz explique que quelqu'un qui admet cette directive ne prétend pas par cela à l'infailibilité. Une telle déclaration consisterait, d'après Ajdukiewicz, à énoncer ce qui suit: «si j'admets une proposition, c'est qu'elle est vraie». Cependant l'admission de cette directive équivaut à la déclaration suivante: «si j'admets une proposition, c'est que je suis prêt à dire de cette proposition qu'elle est vraie». Cette disposition à admettre comme vraie chacune des propositions énoncées avec conviction paraît entièrement naturelle. En même temps elle est compatible — Ajdukiewicz y insiste — avec un petit doute sur la question de savoir si tout ce que j'énonce avec conviction et ce que j'appelle vrai, est vrai⁽²⁷⁾.

Ces considérations semblent justes et même banales. Elles suscitent pourtant certaines réserves. Il suffit de poser la question concernant ce qu'Ajdukiewicz comprend ici par «proposition admise». Prenant en considération le contexte de ces considérations, on peut supposer que par «proposition admise» il comprend une proposition imposée par la directive de signification de la langue donnée, c'est-à-dire une thèse de cette langue. Les thèses de la langue sur le plan de laquelle nous nous situons, nous les admettons nécessairement. Et si j'admets une proposition nécessairement, je suis aussi prêt à la considérer comme vraie sans

⁽²⁶⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, *Obraz świata i aparatura pojęciowa*, dans: «*Język i poznanie*», T. I, pp. 188-192.

⁽²⁷⁾ V. *ibid.*, pp. 189-190.

aucun doute. Dans cette situation il est facile d'identifier la proposition vraie avec une thèse de la langue.

Ajdukiewicz souligne dans ses travaux ultérieurs qu'il n'a jamais identifié les notions de «proposition admise» et de «thèse de la langue». Il convient cependant d'observer que, dans le contexte dans lequel il étudie le problème de la «vérité» de différentes images du monde, il ne fait pas la réserve qu'il est nécessaire de distinguer ces notions. Il admet d'ailleurs lui-même, dans la polémique avec le professeur A. Schaff qui lui reprochait d'être idéaliste, que la notion d'image du monde pouvait suggérer l'identification des notions de «proposition admise» et de «thèse de la langue»⁽²⁸⁾. Il admet également — nous l'avons déjà signalé — qu'il jouait avec la tentation d'identifier la proposition vraie avec une thèse de la langue.

L'abandon par Ajdukiewicz des tendances idéalistes (il les appelle inconscientes) vint bien rapidement. Les études où il avait exposé sa thèse du conventionnalisme radical et les fondements de celui-ci, à savoir: «*Sprache und Sinn*» et «*Das Weltbild und die Begriffsapparatur*»⁽²⁹⁾ parurent dans la revue «*Erkenntnis*» en 1934. Au cours de la même année encore, le périodique polonais *Przegląd Filozoficzny* publia l'article «*Naukowa perspektywa świata*» (Perspective scientifique du monde)⁽³⁰⁾, publié ensuite en allemand dans «*Erkenntnis*» (1935). Dans cet article, les tendances idéalistes sont beaucoup moins marquées. Dans l'étude en question, Ajdukiewicz n'a pas recours aux notions «d'image du monde» et d'«appareillage notionnel» qui étaient liées — nous l'avons vu — avec la notion de la langue fermée; il les remplace respectivement par les notions de «*perspective du monde*» et «*d'appareil notionnel*»⁽³¹⁾.

La perspective du monde d'une langue donnée, correspondant à certaines données de l'expérience, c'est l'ensemble de toutes les propositions distinguées par les directives de signification de cette

(28) V.: K. AJDUKIEWICZ, W sprawie artykułu prof. A. Schaffa o moich poglądach filozoficznych, dans: «*Język i poznanie*», T. II, p. 165.

(29) Ces travaux furent réimprimés en polonais dans «*Język i poznanie*», T. I. Les citations ci-dessus se réfèrent à cette dernière édition.

(30) L'article fut réimprimé dans «*Język i poznanie*», T. I, pp. 215-221.

(31) *Loc. cit.*

langue. L'ensemble des significations auxquelles sont liées ces directives, s'appelle appareil notionnel. Celui-ci peut-être plus large ou plus étroit. Aussi longtemps qu'il est limité, il ouvre seulement un certain horizon cognitif, une certaine perspective du monde, et non pas une image complète du monde. La science se sert en fait d'un appareil notionnel limité. Le choix de l'appareil en question s'effectue selon des critères déterminés. L'exemple d'un tel critère peut être offert par la règle de la non-contradiction⁽³²⁾.

Les propositions constituant la perspective du monde d'une langue donnée forment la partie immuable (au moins en puissance) de la connaissance que l'on peut atteindre en se servant de cette langue ou bien de son appareil notionnel. La connaissance ne se limite pas forcément aux propositions imposées par les directives de la langue, mais elle peut également contenir des propositions qui ne sont postulées (ni défendues) par aucune des directives de la langue sur le plan de la perspective du monde jusqu'alors admise et des données de l'expérience jusqu'alors vécues. Comme exemple de telles propositions on peut considérer toutes les propositions obtenues par voie de raisonnements inductifs. Nous avons donc ici une délimitation précise des notions de «thèse de la langue» et de «proposition admise».

Après que le professeur A. Tarski eût attiré l'attention sur d'importantes difficultés logiques inhérentes à la conception des langues fermées et cohérentes, Ajdukiewicz renonça à cette conception. Il informa le public de ce changement pendant la discussion au III^e Congrès Philosophique Polonais tenu à Cracovie en 1936.

Depuis ce moment ses opinions philosophiques sont nettement anti-idéalistes et évoluent dans un sens empiriste.

2. Philosophie sémantique. Anti-idéalisme

L'abandon du conventionnalisme radical n'entraîna pas chez Ajdukiewicz l'abandon des conceptions fondamentales de sa sé-

(32) *Loc. cit.*

miotique ni celui de l'usage de ces conceptions dans l'analyse des problèmes épistémologiques. Ajdukiewicz a renoncé seulement à sa conception des langues comme à la fois intraduisibles, fermées et cohérentes, et à toutes les conséquences qui en résultent.

Les éléments les plus importants de sa sémiotique furent maintenus et, entre autres, la conception de la langue comme système déductif et, liée à celle-ci, la conception des directives linguistiques. Ces conceptions sont étroitement liées à la philosophie ou — plus précisément — à l'épistémologie dite «sémantique». Voici une des thèses fondamentales de cette épistémologie: «(...) la théorie de la connaissance qui a pour objet non la connaissance dans le sens psychologique, mais la connaissance objective, c'est-à-dire la connaissance dans le sens logique du mot, peut être cultivée comme une science concernant les expressions d'une langue qui les munit de significations déterminées»⁽³³⁾.

Ajdukiewicz fit usage de ses conceptions sémiotiques dans l'analyse de différents problèmes épistémologiques. Il examina, par exemple, le problème des universaux et celui du réalisme dit «critique». Mais les plus importantes de ces analyses sont celles qui concernent le problème de l'idéalisme.

Ajdukiewicz a fait sa critique sémantique de l'idéalisme en deux étapes. La première étape consiste dans les analyses faites dans l'article «*Problemat transcendentalnego idealizmu w sformułowaniu semantycznym*» que nous venons de citer. L'objet de cet article est l'idéalisme objectif de Rickert. La seconde étape consiste dans les analyses faites dans l'article «*Epistemologia i semiotyka*»⁽³⁴⁾. L'auteur y examine deux sortes d'idéalisme: l'idéalisme dit *subjectif* (de Berkeley) et l'idéalisme dit *objectif* (de Rickert). On trouve également une critique de l'idéalisme dans l'article intitulé «*On the Notion of Existence*»⁽³⁵⁾.

(33) V.: K. AJDUKIEWICZ, Problemat transcendentalnego idealizmu w sformułowaniu semantycznym, «*Przegląd Filozoficzny*», XL, 1937; réimprimé dans «*Język i poznanie*», T. I, Warszawa 1960, pp. 264-277. Toutes les références renvoient à cette dernière édition.

(34) «*Przegląd Filozoficzny*» 1948. Cet article est réimprimé dans «*Język i poznanie*», T. II, Warszawa 1965, pp. 107-116. Les références renvoient à cette dernière édition.

(35) «*Studia Philosophica*» IV (1949/1950), 1951, pp. 7-22.

Pour rendre plus compréhensible la critique sémantique de l'idéalisme que je me propose de présenter en un bref résumé, je vais rappeler certaines thèses sur lesquelles cette critique est fondée.

La première de ces thèses est celle que j'ai mentionnée plus haut et d'après laquelle la langue est un système déductif. Ajdukiewicz a décrit le système déductif comme un système d'expressions, pour lesquelles sont définies les relations d'inférence immédiate entre les propositions. Ces relations sont définies par deux sortes de règles: 1°- par les règles constatant que certaines propositions sont impliquées par toutes les classes de propositions; on appelle cette sorte de règles les règles *axiomatiques*; 2°- par les règles constatant que certaines propositions sont impliquées par une classe définie de propositions; on appelle cette sorte de règles les règles *déductives* (36).

La langue est un système d'expressions pourvues de significations définies. Il suffit, pour une caractéristique univoque d'une langue, de présenter l'ensemble de ses expressions et de définir les significations de ces expressions. Or, en définissant les significations des expressions d'une langue quelconque nous définissons en même temps les relations d'inférence immédiate entre les propositions de cette langue. La langue conçue comme un système d'expressions pourvues de significations définies est à la fois le système dans lequel sont définies les relations d'inférence immédiate entre les propositions, c'est-à-dire qu'elle constitue un système déductif. Mais il y a une certaine difficulté relative aux langues avec des règles empiriques de signification, par exemple les langues des sciences de la nature. Ajdukiewicz a résolu cette difficulté en donnant à ces règles une forme grâce à laquelle elles peuvent être considérées comme une sorte de règles axiomatiques (37).

Ajdukiewicz explique nettement qu'il ne considère pas la langue uniquement comme un système déductif. Il dit que la langue

(36) V.: K. AJDUKIEWICZ, *Problemat transcendentalnego idealizmu ...*, dans: «*Język i poznanie*», T. I, pp. 267-268.

(37) V.: K. AJDUKIEWICZ, *Empiryczny fundament poznania*, «*Sprawozdania Poznańskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk*», Nr 1, za I kwartał 1936 r., pp. 27 et ss.

a plusieurs fonctions et entre autres elle constitue un système déductif ⁽³⁸⁾.

Si la langue conçue comme un système d'expressions pourvues de significations définies est un système déductif, on peut espérer qu'il sera possible d'utiliser, dans l'épistémologie sémantique ayant pour objet la langue conçue de cette façon-là, des résultats de métalogue qui a pour objet les recherches sur les systèmes déductifs. Ajdukiewicz prend, à ce propos, en considération — entre autres — le théorème de Gödel, d'après lequel les systèmes qui contiennent l'arithmétique des nombres naturels sont incomplets ⁽³⁹⁾.

L'autre thèse très importante pour la critique sémantique de l'idéalisme est l'acceptation du principe du tiers-exclu dans sa formule métalogue: «De deux propositions contradictoires l'une au moins est vraie» ⁽⁴⁰⁾.

Il semble que ces explications suffisent pour rendre claires les investigations qui vont suivre à propos de la critique sémantique de l'idéalisme. Ces investigations seront limitées à la version de cette critique présentée dans l'article intitulé «*Epistemologia a semiotyka*». En voici le résumé: Il y a un parallèle exact entre certains problèmes de logique de la langue (de la sémiotique) et certains problèmes de la théorie de la connaissance. Un tel parallèle existe par exemple entre les problèmes suivants: 1°- *Le problème sémiotique*: «Est-il possible, et à quelles conditions, de déduire des propositions qui concernent une langue donnée, des conclusions concernant les choses dont on parle dans cette langue?» 2°- *Le problème épistémologique*: «Est-ce que les recherches concernant la connaissance permettent de conclure à des thèses métaphysiques (c'est-à-dire les propositions concernant la réalité qui est l'objet de la connaissance. T.K.)?» ⁽⁴¹⁾.

Ad. 1°. La résolution du problème sémiotique dépend de la

⁽³⁸⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, *Problemat transcendentalnego idealizmu ...*, p. 270.

⁽³⁹⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, *Problemat transcendentalnego idealizmu ...*, pp. 273-274.

⁽⁴⁰⁾ V. *ibid.*, p. 271.

⁽⁴¹⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, *Epistemologia a semiotyka*, dans: «*Język i poznanie*», T. II, p. 107.

possibilité de construire des définitions dites *adéquates* d'une proposition vraie et du rapport de désignation:

Déf. 1: La proposition «p» est vraie \equiv p.

Déf. 2: Le nom «A» désigne l'objet x \equiv x est A.

Or il est possible de construire de telles définitions uniquement sur la base d'une logique de la langue dont le dictionnaire contient non seulement des noms des expressions de la langue examinée mais aussi ces expressions mêmes. Bref, les définitions adéquates de la proposition vraie et du rapport de désignation sont possibles sur la base de la sémantique. Elles ne sont pas possibles sur la base de la syntaxe, c'est-à-dire sur la base de cette partie de la langue dont le dictionnaire se compose uniquement de noms des expressions de la langue examinée.

Ad. 2°. En transférant ce résultat sur le problème parallèle, c'est-à-dire sur le problème épistémologique, Ajdukiewicz énonce (à titre d'hypothèse) la proposition suivante: «Il est possible dans la théorie de la connaissance d'utiliser des propositions concernant les pensées pour obtenir des conclusions concernant les choses qui sont l'objet de ces pensées, mais uniquement à la condition que dès le début on parle une langue contenant non seulement les noms des pensées, mais aussi les expressions concernant les choses auxquelles ces pensées mêmes se réfèrent»⁽⁴²⁾. L'épistémologue qui utilise dans sa réflexion sur la connaissance uniquement la langue de la syntaxe dite *élargie* (c'est-à-dire de la syntaxe dont le vocabulaire se compose de noms des expressions et de noms des pensées, tandis que le vocabulaire de la syntaxe *ordinaire*, c'est-à-dire de la syntaxe qui est partie de la logique de la langue, se compose seulement de noms des expressions. T. K) n'est capable d'énoncer aucune proposition ayant un sens concernant des objets de la connaissance. Les propositions concernant des objets de la connaissance ayant un sens peuvent être énoncées seulement par un épistémologue qui utilise dans sa réflexion sur la connaissance dès le début la langue de la syntaxe (élargie) et la langue se rapportant aux objets. Mais en utilisant cette dernière il doit se soumettre aux règles de cette langue. Son comportement par rapport aux problèmes formulés dans

(42) V. *ibid.*, p. 108.

cette langue doit être identique au comportement d'un savant qui s'occupe de la nature, sans faire aucune réflexion sur la connaissance. Bref, il doit être réaliste ⁽⁴⁸⁾.

Parmi les philosophes, ce sont les idéalistes qui — selon Ajdukiewicz — utilisent dans leur réflexion sur la connaissance uniquement la langue de la syntaxe. S'il en est ainsi, alors conformément à ce que nous venons de dire, ils devraient s'abstenir d'énoncer des propositions qui appartiennent à une langue d'objet. Mais, comme nous le savons, les idéalistes font exactement le contraire. En partant seulement de leurs réflexions sur la connaissance (donc de la langue de la syntaxe) ils essaient d'arriver à des thèses ontologiques, donc à des thèses d'une langue d'objet. Or ce passage n'est — selon Ajdukiewicz — qu'une illusion.

La thèse que le passage chez les idéalistes d'une langue de syntaxe à une langue d'objet n'est qu'illusoire, fut fondée par Ajdukiewicz séparément pour les deux types de l'idéalisme: a) pour l'idéalisme subjectif, b) pour l'idéalisme objectif.

a) L'idéalisme subjectif (son principal représentant est Berkeley) conteste l'existence objective des choses. Or, justement cette négation de la thèse affirmant l'existence objective des choses n'est qu'apparente. La base de laquelle les idéalistes partent est le monde de faits psychiques de conscience. Berkeley appelle ces faits des idées. Donc dans la langue des idéalistes ne sont contenus, au commencement de leurs raisonnements, que des noms des idées. Leur base est donc analogue à celle d'une langue de syntaxe. En partant de cette base, ils ne peuvent pas arriver aux thèses d'une langue d'objet.

Les idéalistes subjectifs énoncent quand même la thèse que les corps n'existent pas indépendamment de la conscience. Mais selon Ajdukiewicz cette thèse n'appartient pas à la langue d'objet. On comprend ici le mot «corps» d'après la définition: «corps» = «un ensemble de données de notre conscience actuelle (un ensemble de certaines idées dans le sens du mot «idée» chez Berkeley)». Conformément à cette définition le mot «corps» appartient à une langue de syntaxe (élargie) et non pas à une langue d'objet. Si nous comprenons le mot «corps» selon cette défini-

(48) V. *ibid.*, pp. 108-109.

tion, nous n'avons qu'à considérer la thèse disant que les corps n'existent pas indépendamment de la conscience, comme analytiquement évidente, mais nous devons en même temps constater que cette thèse ne conteste pas l'existence réelle des corps, si nous prenons le mot «corps» dans son sens ordinaire, c'est-à-dire dans le sens qui lui est propre dans la langue réaliste, dans une langue d'objet (par exemple dans la langue de la physique). Bref, la thèse des idéalistes subjectifs n'appartient pas à une langue d'objet ⁽⁴⁴⁾.

b) Le pensée de l'idéalisme objectif commence — selon Ajdukiewicz — par rejeter la définition classique (la définition dite sémantique) de la vérité, c'est-à-dire la définition suivante: La proposition «p» est vraie \equiv p. Au lieu de cette définition de la vérité, les idéalistes introduisent la définition syntaxique qui peut être formulée de la façon suivante: La proposition «p» est vraie \equiv . La proposition «p» est conforme au critère de la vérité. Or, malgré le rejet formel de la définition sémantique de la vérité, les idéalistes en font usage pour passer de la langue de syntaxe à la langue d'objet. Pour faire ce passage, ils utilisent les deux définitions de la vérité de la façon suivante: ils font la conversion de la définition classique et ils remplacent dans cette définition ainsi transformée l'expression «la proposition 'p' est vraie» par l'expression «la proposition 'p' est conforme au critère de la vérité». Le passage de la langue de syntaxe à la langue d'objet se fait donc d'après le schéma suivant: p \equiv la proposition «p» est conforme au critère de la vérité. Mais ce passage n'est pas justifié. Selon Ajdukiewicz la langue construite de telle façon n'est qu'apparemment une langue d'objet. Car il y a des langues d'objet où nous pouvons trouver toujours une paire de propositions contradictoires dont aucune ne constitue une thèse de la langue (donc n'est pas conforme au critère), mais dont l'une au moins est vraie — conformément au principe métalogue du tiers-exclu (c'est par exemple le cas de problèmes insolubles; le cas des langues qui contiennent la langue de l'arithmétique des nombres naturels qui sont des systèmes incomplets, par exemple la langue de la physique) ⁽⁴⁵⁾.

Si la langue des idéalistes n'est qu'apparemment une langue

⁽⁴⁴⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, *Epistemologia a semiotyka*, pp. 109-111.

⁽⁴⁵⁾ V.: K. AJDUKIEWICZ, *Epistemologia a semiotyka*, pp. 114-115.

d'objet, alors leurs thèses dites métaphysiques en tant que formulées dans cette langue ne concernent qu'apparemment des objets qui dans la langue naturelle et en général dans toute langue réaliste, portent le nom d'objets réels (⁴⁶).

Le résultat de la critique sémantique de l'idéalisme ne se réduit pas chez Ajdukiewicz uniquement au rejet de ce dernier. Le résultat positif de cette critique constitue un argument en faveur de la thèse réaliste. Ajdukiewicz est arrivé, au cours de son analyse critique de l'idéalisme, à la conclusion que toute négation de certaines thèses existentielles (telles que par exemple: «ce cheval concret existe», «cette plante concrète existe», etc.) qui appartiennent à une langue d'objet, est vide de sens. Il est impossible à un idéaliste de contester de telles thèses, parce qu'il n'utilise pas une langue dans laquelle ces thèses (ou leurs traductions éventuelles) sont formulées. Il est impossible de contester ces thèses aussi pour quelqu'un qui utilise une langue d'objet donnée, parce qu'en contestant ces thèses il violerait les règles de cette langue (⁴⁷).

3. *L'empirisme*

Je voudrais souligner qu'en distinguant l'empirisme comme troisième étape dans l'évolution des conceptions épistémologiques de K. Ajdukiewicz, je ne veux pas dire par cela que son empirisme s'oppose radicalement à la philosophie sémantique. La thèse constatant une telle opposition serait tout à fait injustifiée, car dans son analyse de l'empirisme, ainsi que dans son analyse de l'idéalisme, Ajdukiewicz utilisa la méthode sémantique. Nous pouvons donc dire que l'empirisme d'Ajdukiewicz se développe dans le cadre de la philosophie sémantique au moins dans sa phase initiale. Il s'agit plutôt de souligner les tendances empiriques de la dernière phase de l'activité philosophique d'Ajdukiewicz, les tendances qu'on peut considérer comme tout à fait contraires à celles de la phase première de sa philosophie, donc de la phase du conventionnalisme radical.

(⁴⁶) V.: K. AJDUKIEWICZ, *ibid.*, pp. 115-116.

(⁴⁷) V. *ibid.*, p. 116.

Il semble qu'on peut distinguer deux phases dans l'empirisme d'Ajdukiewicz: la phase modérée et la phase radicale. La première correspond à l'article intitulé: «*Logika a doświadczenie*»⁽⁴⁸⁾. Il déclara publiquement adhérer à l'empirisme méthodologique radical dans la conférence qu'il a faite pendant le colloque organisé pour célébrer son 70^e anniversaire, le 18 février 1962. Cette conférence fut publiée comme article dans «*Studia Filozoficzne*» en 1964, donc déjà après la mort de son auteur⁽⁴⁹⁾.

Je vais d'abord présenter brièvement le contenu du premier de ces articles, en me limitant en principe à l'analyse qu'Ajdukiewicz y a faite de l'empirisme radical.

La thèse fondamentale de l'empirisme radical peut être formulée — selon Ajdukiewicz — de la façon suivante: Seules des propositions empiriques peuvent constituer des propositions scientifiques. Il y a deux groupes de propositions empiriques: a) propositions empiriques immédiates (des propositions d'observation) et b) propositions médiatement empiriques (des hypothèses confirmées, des conséquences d'hypothèses confirmées, des conséquences de propositions d'observation, des conséquences d'hypothèses confirmées et de propositions d'observation)⁽⁵⁰⁾.

Il y a une importante difficulté pour la thèse de l'empirisme radical relative au caractère des propositions de la logique. Conformément à cette thèse, les propositions de la logique ne peuvent constituer des propositions scientifiques qu'à la condition qu'elles soient des propositions empiriques. Or, il est évident qu'elles ne sont pas des propositions empiriques immédiates. Elles ne peuvent être considérées comme empiriques que médiatement. Mais dans ce cas-là on reproche aux empiristes de commettre un cercle vicieux⁽⁵¹⁾.

Ajdukiewicz constata, après avoir fait une analyse profonde

(48) V. «*Przegląd Filozoficzny*» 1947, pp. 3-21. Cet article fut réimprimé dans le volume «*Język i poznanie*», T. II, pp. 45-60.

(49) Cet article fut réimprimé dans «*Język i poznanie*», T. II, pp. 388-400, sous le titre «*Zagadnienie empiryzmu a koncepcja znaczenia*».

(50) V.: K. AJDUKIEWICZ, *Logika a doświadczenie*, dans: «*Język i poznanie*», T. II, p. 46.

(51) V. *ibid.*, p. 47

de la notion de cercle vicieux, que cette objection contre l'empirisme radical n'est pas justifiée. Mais il dit que la critique de l'empirisme radical peut être menée autrement et notamment par la voie de l'analyse sémantique. Cette critique réalisée par Ajdukiewicz peut se résumer comme suit: Les propositions empiriques, comme toutes les propositions, appartiennent à une langue donnée. Or, si c'est une langue aux directives axiomatiques de signification, alors la thèse de l'empirisme radical est fautive. Mais on peut poser la question, si une langue sans directives axiomatiques de signification n'est pas possible? Ajdukiewicz donna une réponse positive à cette question. Il est possible de construire une langue dans laquelle seraient obligatoires seulement des directives empiriques de significations et certaines directives déductives (peu nombreuses) (*modus ponens*, *modus tollens*, directives dites de Morgan, directive de substitution).

Mais Ajdukiewicz remarqua que la possibilité de construire une langue sans directives axiomatiques de signification n'était qu'une défense théorique de l'empirisme radical, car: 1) toutes les langues qui existent et qu'on connaît actuellement sont des langues aux directives axiomatiques de signification; 2) il n'y a aucune raison qui justifierait suffisamment de renoncer à de telles langues⁽⁵²⁾.

Nous voyons donc que dans l'article que nous venons de résumer Ajdukiewicz n'accepte pas la thèse de l'empirisme épistémologique radical d'après laquelle seules des propositions empiriques peuvent constituer des propositions scientifiques. Il dit, au contraire, que l'empirisme radical n'est pas capable de fonder suffisamment sa thèse, étant donné l'existence de langues aux directives axiomatiques de signification.

Ajdukiewicz s'oppose donc à l'empirisme épistémologique radical. Mais, néanmoins l'article en question constitue un point assez décisif quant à l'évolution de ses conceptions philosophiques. L'affirmation de la possibilité d'une science sans directives axiomatiques de signification, donc la possibilité d'une science sans aucune proposition *a priori*, montre — malgré le doute quant au caractère raisonnable d'un tel programme — le pas-

(52) V. *ibid.*, p. 59.

sage qu'Ajdukiewicz avoua lui-même⁽⁵³⁾, de la position de l'apriorisme méthodologique à la position de l'empirisme méthodologique. Ce passage consiste dans l'affirmation de la thèse qu'une langue sans axiomes est possible et que les propositions de la logique peuvent ne pas être traitées comme étant *de iure* des propositions analytiques.

A partir de ce moment-là l'évolution des idées d'Ajdukiewicz vers l'empirisme est très nette. Les tendances empiristes sont fort soulignées dans plusieurs de ses écrits parus après l'article qui vient d'être présenté. Je n'ai qu'à mentionner trois articles: «*Metodologia i Metanauka*»⁽⁵⁴⁾, «*The axiomatic Systems from the Methodological Point of View*»⁽⁵⁵⁾ et «*Le problème du fondement des propositions analytiques*»⁽⁵⁶⁾.

Dans les deux premiers de ces articles, Ajdukiewicz insiste sur la différence entre une science considérée comme une connaissance humaine comme telle et une science définie comme un système de propositions se référant à des modèles faisant abstraction totalement du rôle joué par l'homme comme sujet connaissant.

La science dans le premier sens du mot est l'objet de la *méthodologie des sciences*. La science dans le second sens du mot est l'objet de la *métathéorie*. La différence dans l'objet de deux disciplines entraîne une différence sérieuse dans leurs appareils notionnels. La métathéorie qui fait abstraction du rôle cognitif de l'homme utilise seulement des notions de syntaxe et de sémantique. La méthodologie des sciences qui s'occupe de la science envisagée comme une certaine activité humaine (ou comme résultat d'une activité humaine), donc de la science considérée comme telle, dispose aussi de notions pragmatiques. C'est probablement pour cette raison qu'Ajdukiewicz appelle la méthodologie des sciences une «*logique pragmatique*»⁽⁵⁷⁾.

(53) V.: K. AJDUKIEWICZ, Zagadnienie empiryzmu a koncepcja znaczenia», dans: «*Język i poznanie*», T. II, p. 399.

(54) «*Zycie Nauki*» 1948, Nr 31-32, pp. 4-15; réimprimé dans «*Język i poznanie*», T. II, pp. 117-126.

(55) «*Studia Logica*», T. IX, 1960, pp. 205-218.

(56) «*Studia Logica*», T. VIII, 1958, pp. 259-272.

(57) C'est le titre de son dernier livre publié déjà après sa mort «*Logika pragmatyczna*», Warszawa, P.W.N. 1965.

La notion de la science envisagée par Ajdukiewicz comme objet de la méthodologie des sciences ressemble beaucoup à la notion aristotélicienne de la connaissance telle qu'elle est (πρὸς ἡμᾶς), qui est opposée chez le Stagirite à la notion de la connaissance qui correspondait parfaitement à la nature (φύσει) des choses.

Dans le troisième article que je viens de mentionner, Ajdukiewicz présente une conception des propositions analytiques d'après laquelle les conventions terminologiques ne suffisent pas pour fonder une proposition analytique, mais il faut en outre un jugement affirmant l'existence d'un des objets auxquels la proposition analytique se réfère. Quant aux propositions analytiques appartenant à une science de la nature, il s'agirait d'un jugement existentiel empirique. Ici nous rappelons aussi une conception aristotélicienne et notamment la conception d'après laquelle nous arrivons aux prémisses absolument premières d'une science par la voie de la connaissance empirique — ἐμπειρία⁽⁵⁸⁾, dont l'observation d'un exemplaire concret d'une espèce donnée d'objets constitue le point de départ. Il faut souligner évidemment que relever une analogie ce n'est pas encore affirmer l'identité de deux conceptions.

Finalement, Ajdukiewicz n'a pas seulement accepté le programme de l'empirisme esquissé dans son article «*Logika a doświadczenie*», mais il a encore radicalisé ce programme. Il a constaté que la conception de la science sans directives axiomatiques, mais avec les directives déductives, n'est qu'un empirisme partiel. Il rejette donc aussi les directives déductives considérées comme indépendantes de l'expérience. Suite à l'abandon de directives déductives, la procédure de confirmation des hypothèses aurait, à côté de propositions à confirmer, un élément supplémentaire qui peut être accepté ou rejeté, notamment la règle d'inférence utilisée dans le processus déductif. Dans le cas d'un conflit entre la théorie à examiner et l'expérience, on pourrait en arriver non seulement à rejeter certaines propositions de cette théorie, mais aussi à remplacer certaines règles d'inférence, et cela sans violer le sens des expressions de la langue utilisée⁽⁵⁹⁾.

(58) V.: *Anal. Post.*, II, 19, 100 a - 100 b, 3.

(59) V.: K. AJDUKIEWICZ, *Zagadnienie empiryzmu a koncepcja znaczenia*, dans: «*Język i poznanie*», T. II, p. 399.

Le renoncement aux directives déductives de signification entraîna l'abandon total de la conception originaire de signification chez Ajdukiewicz. Il a essayé d'élaborer d'autres conceptions de la signification, des conceptions qui seraient compatibles avec l'empirisme. Dernièrement il s'est proposé de reconstruire la conception de directives de signification. Mais ces directives ne concerneraient plus la signification objective (logique) des expressions, mais la signification subjective, c'est-à-dire la façon de comprendre les expressions telle qu'elle se présente chez des personnes particulières⁽⁶⁰⁾. Ajdukiewicz n'a pas eu le temps d'élaborer cette conception, mais il est facile de constater que ce ne serait pas une conception envisageant la langue comme une structure indépendante de gens qui l'utilisent.

Pour terminer ces réflexions, je voudrais souligner qu'elles avaient pour but de présenter certaines idées philosophiques d'Ajdukiewicz et d'esquisser l'évolution de ces idées. Je ne me suis pas proposé de faire une analyse critique des conceptions d'Ajdukiewicz. Il s'agissait surtout d'attirer l'attention sur l'évolution des conceptions d'Ajdukiewicz. Or, c'est justement à propos de cette évolution que je voudrais faire encore une remarque. Je voudrais faire remarquer que cette évolution se faisait dans le cadre qu'Ajdukiewicz n'a jamais dépassé. Il s'agit de limites posées par la connaissance dite scientifique. Cette limitation est facile à comprendre à partir des conceptions antérieures d'Ajdukiewicz, où il considérait la langue comme une structure autonome et objective. Mais l'abandon total de cette conception de la langue lui aurait permis de dépasser les limites de la connaissance scientifique et d'élargir les recherches méthodologiques à tous les domaines de la pensée humaine, et notamment au domaine des valeurs, des décisions, des actions, etc. Ajdukiewicz n'a pas remarqué cette possibilité et, pour cette raison, son «pragmatisme» n'est qu'un pragmatisme très limité.

Université de Lublin

T. KWIATKOWSKI

(60) *ibid.*, p. 400.